

# Sur le chemin du silence

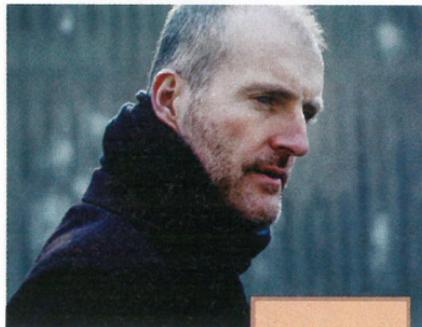
**Robert SEETHALER**

Le destin acharné d'un homme, celui d'Andreas Egger, conté d'une plume pleine de poésie.

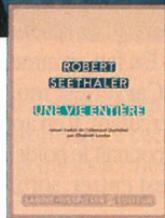
Le premier roman traduit en France de Robert Seethaler, *Le Tabac Tresniek* (Sabine Wespieser éditeur, 2014), imposait déjà la manière tout en finesse de l'écrivain autrichien. Lequel se révèle aujourd'hui plus impressionnant encore dans ce petit chef-d'œuvre qu'est *Une vie entière*.

A nouveau, Seethaler choisit de ne jamais hausser le ton, d'affûter la pointe sèche qu'il utilise pour dessiner au mieux l'existence d'un cœur simple incroyablement incarné. Le lecteur découvre Andreas Egger un jour de février 1933. Infirmes mais fort, le boiteux âgé de 29 ans gagne sa paye comme homme à tout faire ou comme garçon de ferme.

Le voici qui tombe sur Jean Kalischka, le chevrier que les gens de la vallée appellent Jean des Cornes. Ce dernier est plus que



★★★ *Une vie entière* (*Ein ganzes Leben*) par **Robert Seethaler**, traduit de l'allemand (Autriche) par Elisabeth Landes, 160 p., Sabine Wespieser éditeur, 18 €



mal en point. Si bien qu'Andreas le sangle dans sa hotte et entreprend de le ramener au village sous la neige qui tombe à gros flocons, avant que Jean ne lui file entre les doigts et ne disparaisse à jamais.

Andreas va continuer sa route, à son rythme et à celui des saisons. Il va croiser Marie, la serveuse de l'auberge qui lui

effleure l'avant-bras et accepte ensuite de l'épouser. Puis participer au chantier Bittermann & Fils, chargé de la construction d'un téléphérique électrique sur presque deux mille mètres de longueur. Lui qui a connu enfant les châtimements corporels va survivre à une avalanche et à la guerre. Quand il est envoyé en 1942 sur le front de l'Est, avant d'être fait prisonnier dans un camp russe dont il ne sera libéré qu'en 1951. Il rentre alors au pays et entreprend de devenir guide de montagne.

On ne peut s'empêcher de penser à l'œuvre du grand écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz en dévorant *Une vie entière*. Un pur bijou dont le décor montagnard vous happe autant que le destin pas si minuscule du taiseux Andreas Egger. Sans effet, sans tambour ni trompette, Robert Seethaler a réussi là un grand livre sur l'infirmité, sur le silence et la solitude. Sur le rapport aux éléments, à la terre et à la neige. Une chose est certaine, le vibrant roman de Seethaler, on ne l'oubliera pas. On le gardera à portée de main dans sa bibliothèque, on l'offrira autour de soi et on le relira. **A.F.**